Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 571

Artikel: Le budget alimentaire de printemps d'une famille de guatre personnes :

37 francs par semaine

Autor: Gueybaud, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263769

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2 7 JUIN 1940

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M¹⁴ Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

Compte de Chèques postaux I. 943

ADMINISTRATION
Mⁿ• Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale

de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

ANNONCES

SUISSE... Fr. 6.—
ETRANGER. • 8.—
Le numéro . • 0.25
Isa abonsmelt parlei de l'a colonne : 70 mm.
Le diffir de abonsmelt de l'a parvier. I parlei à guillet, it diffir de abonsmelt de 6 mois (3 fr.) rabbis por le sensite de

Les nations meurent d'un suicide, non d'un assassinat.

Comtesse A. de GASPARIN.

Mariages fictifs et nationalité de la femme mariée'

Dans cette leçon, le professeur Knapp s'est livré à une analyse serrée du jugement par lequel le Tribunal fédéral a déclaré la nullité d'un «mariage fictif» conclu en novembre 1939, ceci dans le but de retirer à la femme la nationalité suisse qu'elle avait

à la femme la nationalité suisse qu'elle avait acquise par son mariage.

Il est certain que ces mariages conclus avec un but politique constituent un danger pour notre pays. Mais le professeur Knapp s'efforce de démontrer que le jugement rendu est attaquable au point de vue juridique, et il conclut en formulant une contre-proposition dont l'effet sera plus sign et la procésition dont l'effet sera plus sûr et la procé-dure inattaquable.

Notre Constitution fédérale accorde sa protection à l'institution du mariage en lais-sant aux époux le maximum de liberté indisant aux époux le maximum de liberté individuelle quant au choix du conjoint. Le Code civil définit trois cas qui doivent entraîner la nullité absolue d'un mariage conclu : 1. un degré de parenté prohibé; 2. la maladie mentale ou une incapacité durable de discernement d'un des conjoints; 3. un autre mariage simultané de l'un d'eux. Or, dit le professeur Knapp, il appartient au législateur, et non au juge, d'invoquer des causes nouvelles pour une déclaration en nullité, — si bien intentionnée soit-elle. Le jugement du 9 novembre dernier du Tribunal fédéral ouvre la porte aux interprétations arbitraires et enlève aux recourants la sécurité juridique.

tions arbitraires et enlève aux recourants la sécurité juridique.

Les juges ont basé leur déclaration en nullité sur un article général du Code civil prohibant l'abus o'un droit. Dans le cas particulier, cet abus consisterait à conclure un mariage dans un autre but que celui de l'union conjugale. Mais ni la Constitution ni le Code ne prescrivant et n'établissant aucun but au mariage. Il ne survait thre question. le Code ne prescrivant et n'établissant aucun but au mariage, il ne saurait être question — au point de vue purement juridique — de l'abus du droit au mariage si le but en a été l'obtention de la nationalité suisse. Aucune prescription légale n'est faite aux époux non plus sur la manière d'exercer l'union conjugale. Ne pas rechercher cette union n'est donc pas un abus de droit au point de vue légal.

Après une déclaration en multité la nationalité de la nati

Après une déclaration en nullité, la natio-Après une déclaration en nullité, la natio-nalité acquise par le mariage ne sera retirée à la femme que lorsque la mauvaise foi de l'un des conjoints peut être prouvée. Or, comment arriver à établir cette mauvaise foi et le moment précis où elle s'est manifestée? si ce n'est par des moyens inquisitoriaux des circonstances intimes! Cette recherche serait en contradiction absolue avec nos principes de liberté individuelle. A ce point de vue encore, le jugement prononcé ouvre de vue encore, le jugement prononcé ouvre la porte à des procédés contraires à nos principes nationaux.

Enfin et surtout, le professeur Knapp établit une distinction nette entre le mariage et les effets du mariage. Le mariage est l'union volontaire des époux. Une fois conclu, il entraîne pour eux certains effets légaux. Parmi ceux-ci, l'acquisition du nom et de la nationalité du mari sont des effets secondaires du mariage — ils constituent pour la femme un bienfait légal découlant du mariage ! déclare le professeur Knapp. Or, concluti, c'est à l'effet indésirable du mariage fletif qu'il faut s'en prendre, et non au mariage luiméme, et cette intervention doit être réalisée par le législateur et non par le juge. Enfin et surtout, le professeur Knapp éta-

même, et cette intervention doit être realisée par le législateur et non par le juge.

Le remède infaillible et en accord avec nos principes nationaux pour empécher l'acquisition truquée de notre nationalité, c'est de détacher des effets du mariage l'octroi de la nationalité du mari. Si la femme étrangère n'acquiert pas la nationalité suisse au moyen du mariage, l'intérêt de se marier

¹ Leçon publique donnée le 8 mai 1940 à l'Université de Neuchâtel par le professeur Knapp. 1 brochure de 15 pages.

AUX FEMMES FRANÇAISES...

...Héroïques devant l'invasion et le martyre de leur pays, Qui savent qu'un peuple ne meurt pas parce que son sol est occupé, Mais que, tant que son âme ne périt point, il a le droit et le devoir d'espérer, Toute notre admiration, notre respect et notre chaude amitié.

de Beigique, au Lucemoourg, des departe-ments du Nord... que nous évoquions dans notre dernier numéro, est maintenant le sort de toute une innombrable population civile, fuyant l'invasion motorisée, la mi-traille des avions, les bombes incendiaires, la rafale de feu et de fer abattue sur le sol de la moitié de la France. Impossible d'ouvrir un jouvant de recovrir une lette d'antes un journal, de recevoir une lettre, d'entenun journat, ae recevoir une eutre, a emen-dre un récit sans évoquer les pires visions de dénuement et d'horreur, comme nous n'aurions pas cru qu'il fut possible d'en-rencontrer en ce XX^c siècle, «siècle de pro-

La nécessité de l'aide est urgente. Plus La necessite de l'aide est urgente. Plus urgente encore qu'il y a deux semaines parce qu'elle est réclamée de partout, et parce que les chiffres que nous citions alors se sont multipliés. Et depuis deux semaines, cette aide aussi s'est organisée. Voici em premier lieu, l'Alliance de Sociétés fémini-(compte de chèques postaux la voirier, 15, Genève).

Le Cartel suisse de Secours aux enfants victimes de la guerre (compte de chèques postaux nes suisses, qui d'un seul élan a immédia. Postaux Nº III. 4945, Bernel. tement fait partir à l'adresse de la Croix-Rouge française, un wagon de lait content fest partir à l'adresse de la Croix-Rouge française, un wagon de lait content gest-d-aire près de vingt mille boites locale aux réfujés français qui passent d'un précieux aliment pour les enfants, les notre frontière, souvent dans un état lamenmalades, les vieillards. Ce vagon, il faut table, et pour lesquels s'organisent sur place maintenant le payer. Il faut en envoyer un des secours, pour lesquels tout concours deuxième, un troisième, d'autres encore... féminin est précieux.

Toutes nos lectrices voudront y contribuer. Qu'elles versent donc immédiatement leur énumération, suffisante pour les que chaesie.

La détresse des réfugiés de guerre l'on fera parvenir au compte de chèques de notre journal (N° 1. 943). Nous y transférons également ceux que nous avons déjà La situation s'est, en quinze jours, aggra-reçus, sitôt notre appel lancé — et pour vée de telle façon que la misère des réfugiés lesquels nous remercions vivement nos lecde Belgique, du Luxembourg, des départetrices, puisque nous ne pouvons plus, ments du Nord... que nous évoquions dans comme c'était encore le cas l'autre semane, volre deriver parties per la les achemises eur par après de Paris dont les acheminer sur nos amies de Paris, don nous ne savons maintenant plus rien...

Ce secours directement organisé par des femmes, justement parce que nous sommes femmes, nous avons à cœur d'y contribuer Mais voici, et en étroits rapports avec le nôtre, d'autres actions de secours :

La Croix-Rouge suisse (compte de chè-ques postaux III. 4200, Berne) qui collecte aussi des fonds, et rassemble, par l'entre-mise de ses Sections cantonales, des dons en nature (lait condensé, cacao, conserves, sous-vêtements, layettes, chaussures, etc.).

L'Union Internationale de Secours au

deuxième, un troisième, d'autres encore... [emnin est precieux.]
Toutes nos lectrices voudront y contribuer. ... Nous pourrions allonger encore cette
Qu'elles versent donc immédiatement leur énimération, suffisante pourtant déjà pour
contribution au compte de chèques postaux, que chacune voie de quel côté porter son
No VIII c 2288 Steckhorn. Glarisegg de l'Al-effort. Car si, jusqu'à l'heure où ces lignes
liance de Sociétés féminines, avec la simple sont écrites, notre pays a été protégé des
mention: Pour les rélugiés de guerre.
Si elles le préfèrent, nous nous chargedevons le mériter. A chacune de savoir
rons du virement à ce compte des dons que comment.

E. Go.

avec ce but disparaîtra du coup. Les mariages conclus par intérêt politique, si dange-ges conclus par intérêt politique, si dange-reux pour notre pays dans la période actuelle, disparaitront immédiatement lors-qu'ils n'atteindront plus le but qu'ils recher-chent. La tâche est urgente, il faut que le législateur agisse vite.

Nous n'avons résumé que très sommairement l'étude serrée du professeur Knapp. Il va sans dire qu'au point de vue féministe nous ne pouvons que saluer son initiative. Si nous nous sommes limitées depuis plus de vingt ans à l'autre aspect de la question, celle de la perte de sa nationalité suisse par la femme de notre pays qui épouse un étranger, c'est parce que la réforme réclamée aujour d'hui nécessite à notre avis une revision de la Constitution et du Code civil, impossible à obtenir en temps ordinaires. Si des mesures exceptionnelles dictées par une situation anormale travaillent pour nous, nous ne dirons pas «Non»!

Les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer ?

On sait que cette question s'est déjà posée à plusieurs reprises, surtout depuis les événements de ces dernières semaines. D'un côté, certains groupements, à Lucerne, à Lausanne, ailleurs encore, ont organisé des cours de tir pour femmes; alors que, d'autre part, on déclarait expressément, dans les milieux en relations avec les S.C.F.,

que ce que veulent nos autorités militaires, ce n'est pas une armée de femmes-soldats, mais bien des organisations auxiliaires capables de remplacer les hommes, qui eux tirent, dans d'innom-brables tâches pour lesquelles les femmes sont souvent mieux faites qu'eux... Un intéressant débat s'est institué sur ce sujet,

dans les colonnes de notre confrère, le Schweizer Frauenblatt. Nous y reviendrons prochainement.

Le budget alimentaire de printemps d'une famille de quatre personnes : 37 francs par semaine.

Nos lectrices n'ont certainement pas oublié le budget dressé, l'hiver dernier, par M^{mc} Claire Hoffner, fonctionnaire suisse au B. I. T., et qu'ont publié les journaux coopératifs romands: en effet, ce budget a fait couler beaucoup d'encre et suscité des discussions passionnées, M^{me} Hoffner cité des discussions passionnees, Mine froffner assurant, preuves en mains, qu'une famille de quatre personnes peut établir son taux minimum d'alimentation à raison de 35 fr. par semaine, et nombre de ménagères se refusant à suivre ses conseils judicieux et ses évaluations scientifiques! Quelques-unes ont-elles, depuis lors et pous-sées par la nécessité, tenté à leur tour l'expériteur? rience? et reconnu les inconvénients de la rou-tine, en matière d'alimentation familiale comme dans tout autre domaine? nous l'espérons.

Et voici que Mme Hoffner nous apporte, tou-jours dans les journaux coopératifs, une autre série de menus combinés avec les nouvelles ressources qu'offrent les marchés de printemps et d'été. Son budget est légèrement plus élevé que

celui de l'hiver, du fait de la hausse du prix des cettii de l'hiver, di fait de la hausse du prix des, denrées durant ces quelques mois, mais est tout de même encore bien en dessous, nous en sommes persuadée, de ce que se croient obligées de dépenser nombre de ménagères pour « bien nourrir » leur monde. Au taux des prix à Genève fin avril 1940, Mme Hoffner évalue la nourriture de 4 personnes à 37 fr. 22 centimes par semajine ce qui on pous l'accordera est émipar semaine, ce qui, on nous l'accordera, est émi-

par semaine, ce qui, on nous l'accordera, est emi-nemment raisonnable. Inutile de rappeler ici que ce budget est un budget minimum, au-dessous diquel il ne peut être question de descendre. On se souvient de la base adoptée pour cette étude: ayant pris comme type une famille de quatre personnes (un père employé de bureau ou artisan, donc à l'activité physique modérée, une mère occupée aux soins du ménage, un garçon de douze à quatorze ans, donc en pleine crois-sance, et un enfant de cinq à sept ans), notre auteur a d'abord établi, d'après les recherches et les évaluations scientifiques les plus poussées (ex-pertises du Comité spécial de la S.d.N.), les quantités de protéines et de calories nécessaires chaque jour à chacune de ces quatre personnes.

pour le père pour la mère 3.000 calories et 75 protéines 2.600 * 75 * pour le jeune garçon 3.200 » pour l'enfant 1.400 »

donc, au total, 10,200 calories et 283 protéines, quotidiennement; et hebdomadairement 71,400 calories et 1981 protéines. Ceci posé, Mª Hoffner a recherché quelles étaient les denrées faciles à se procurer, en ce moment, sur le marché alimentaire, qui contiennet les quantités indiquées ci-dessus de ces précieux éléments, puis les a réparties en des menus ju-dicieusement combinés pour varier l'attrait des repas et stimuler l'appétit, en même temps qu'elle repas et stimuer l'appeut, en meme teins qu'ente établissait le montant total de leur prix d'achat. Et c'est ainsi que, tout logiquement, tout simplement, nous semble-t-il, mais au prix de quelles recherches et de quels calculs! elle est arrivée à ce tableau synoptique des achats d'une semaine pour cette famille:

21 litros do lait

21 litres de lait				1.35
5 kgs de pommes de terre			>>	1.13
500 gr. de haricots			>> -	0.55
1 kg d'épinards			>>	0.60
1 kg de choux			>>	0.55
500 gr. de cresson pour salade			>>	0.60
250 gr. de dent-de-lion pour salade			>>	0.17
750 gr. de tomates			>>	0.97
1 kg d'oranges			>>	0.55
2 pamplemousses (grape fruit) .			>>	0.30
2 citrons			>>	0.15
1 kg de carottes			>>	0.60
750 gr. de pruneaux et raisins secs	ε.		>>	0.97
1200 gr. de rhubarbe !		. 1	>>	0.40
200 gr. d'oignons			>>	0.08
1 botte de radis			>>	0.35
1 bouquet de fines herbes			>>	0.10
5 kgs 500 de pain			>>	2.59
750 gr. de macaronis			>>	0.70
250 gr. de riz			>>	0.19
250 gr. de maïs !			>>	0.10
250 gr. de semoule			>>	0.14



Mlle le Dr Adeline WYSS décédée a Thoune des suites d'un accident d'auto, et dont le départ met en deuil toute la contrée où elle exerçait une bienfaisante activité.

250 gr. de farine 125 gr. de gruau d'avoine .					Fr.	0.15
125 gr. de gruau d'avoine .					>>	0.18
125 gr. de crème de riz					>>	0.09
250 gr. de beurre						1.37
250 gr. de graisse					>>	0.78
3/4 de litre d'huile d'arachide					>>	1.31
1 kg. de sucre						0.82
500 gr. de sucre en poudre .						0.35
300 gr. de mélasse					>>	0.39
300 gr. de fromage						0.99
1 douzaine 1/2 d'œufs frais.					>>	2.85
700 gr. de porc rôti					>>	2.52
600 gr. de viande de mouton						1.92
1 boîte de saumon						0.85
300 gr. de petites saucisses .						1.20
250 gr. de café						0.57
65 gr. de thé						0.53
150 gr. de chocolat						0.35
1 paquet de sel						0.50
100 gr. d'huile de foie de m	ori	10	. ,	•	33	0.20

Total: Fr. 37.22

Si l'on compare ce tableau à celui que avons précédemment publié 1 pour le budget d'hiver, l'on remarquera que certaines denrées sont sensiblement les mêmes et en même quantité (leur prix, seul, étant légèrement monté): le pain, le lait, les pommes de terre, le sucre, etc. C'est que ce sont ces denrées-là qui contiennent la plus forte proportion de ces calories et de ces protéines indispensables à notre santé: les 21 litres de lait, par exemple, que consomment au courant d'une semaine les quatre membres de cette famille-type (les enfants à leur déjeuner et à leur goûter, les parents au déjeuner, et aussi parfois au souper avec du café), leur apportent à eux seuls 14.700 calories, soit presque le 20 % du chiffre total nécessaire, et cela pour le coût minime de 1 fr. et 1 sou par jour; les 5 kgs et demi de pain fournissent également plus de 14.000 calories (donc le 40 % environ du chiffre de ces calories fixé par les experts provient de la consommation de pain et de lait dans cette proportion), et 385 protéines sur les 1981 prescrites hebdomadairement, en n'imposant que 2 fr. 59 de dépenses: ce qui prouve de façon aveuglante de clarté que c'est le lait et le pain qui constituent la base la plus utile en même temps que la moins coûteuse de notre alimentation. Un kilog de sucre en mor-ceaux fournit bien à lui seul 4.000 calories pour 82 centimes, mais point de protéines; les 5 kgs de pommes de terre (coût: 1 fr. 13), 3450 calo-ries, mais seulement 65 protéines, et ainsi de suite. On voit par ces quelques exemples tout l'intérêt que présente, pour des ménagères vraiment sou-cieuses à la fois de la bonne alimentation des leurs, et de l'équilibre de leur budget, l'étude approfondie des données de Mme Hoffner tableau comparé que le manque de place nous empêche malheureusement de reproduire en entier, mais que l'on trouvera notamment dans le Coopérateur genevois du 6 juin dernier. N'ou-blions pas de relever l'introduction dans ce tableau de denrées qui n'y figuraient pas en hiver, ou tout au moins en moindre quantité : salades, légumes à feuilles, fruits, etc., et dont il a fallu naturellement équilibrer la valeur alimentaire avec celle d'autres substances indiquées au précédent

Comme nous le disons plus haut, Mme Hoffner a poussé sa sollicitude envers nos ménagères jus-qu'à dresser pour elles toute une série de menus, employant et répartissant ainsi au mieux les denrées dont l'achat en quantités indiquées lui four-nit à la fois le nombre voulu de ces précieuses calories et protéines et le montant de son budget. La place nous manque aussi pour reproduire

¹ Voir le Mouvement, No 563.

Femmes chinoises d'aujourd'hui

Une des manitestations les plus éclatantes de la Chine nouvelle, c'est le spectacle de la magni-fique libération des femmes chinoises.

Le voyageur, dès ses premiers pas dans la République ne peut manquer d'en être frappé. Avant même qu'on lui en ait parlé, les faits lu apparaissent dans la lumière de l'évidence. D'une génération à l'autre, la transformation est radicale

Il observe tout de suite que les femmes qui ont atteint ou dépassé la cinquantaine portent sur elles tous les signes des antiques servitudes. Beaucoup surtout dans les provinces du centre, montrent encore ces fameux « petits pieds » obtenus par une torture de toutes les heures, et qui ne sont une torture de toutes les neures, et qui ne sont le plus souvent que d'informes moignons sur lesquels les malheureuses sautillent, les jambes raidies et atrophiées par le traitement barbare que subirent leurs extrémités. Toutes, dans tous les cas, offrent ce visage craintif et soumis, ce port humble de serves, qu'une longue discipline, venue du fond de la race, tenait courbées aux pieds du maître. On voit encore, dans le Honan, dans le Shansi, ces couples d'autrefois: l'homme épanous dans sa robe noire, ses mains oisives occupées à manipuler délicatement une fleur, et, six derrière lui, trottinant sur ses moignons, chargée comme une bête de somme, l'épouse, Bienheureuse quand elle ne voit pas marcher tout près de son seigneur, la grâce d'une concubine

Cela, c'est l'Hier, c'est la vieille Chine qui

disparaît.

A côté d'elle, voici la nouvelle qui s'avance De la mère à la fille, un abîme de i

ici ces memus, aussi variés que savoureux, et qu'elle a tous expérimentés elle-même : mais serait-ce pas là un exercice utile, et même amusant, pour nombre de ménagères et de maîtresses de maison qui nous lisent? Le problème peut se poser ainsi: Etant donné que nous disposons pour une semaîne de telles et telles quantités de telles et telles denrées avec lesquelles nous avons à nourrir quatre personnes, comment allons-nous les combiner au mieux? et la solution de ce problème ne vaut-elle pas les mots croisés dans la recherche desquels tant de personnes croient oublier les détresses de l'heure?...

Le Mouvement n'a, il est vrai, que peu de place pour des questions de cuisine, mais tout de même il serait, nous en sommes certaine, heu-reux d'accueillir le résultat motivé de propositions en ce domaine, étudiées par des femmes qui comprennent toute la valeur, en temps de guerre surtout, d'une saine alimentation, et dont le prix ne dépasse pas les normes de nombreux ménages.

J. GUEYBAUD.

Nos "factrices"...

ont fait leur apparition dans un certain nombre de villes suisses, à Lausanne et à Genève notamment. (Soixante, nous dit-on, se sont ins-crites dans le ler arrondissement des Postes.) judicieusement, elles ont été recrutées sur

Très judicieusement, elles ont été recrutées sur-tout parmi les femmes de postiers mobilisés, leur permettant ainsi de mieux faire face aux lourdes charges financières qui leur incombent du fait de l'appel de leur mari sous les drapeaux. Leur fâche est pour le moment limitée à la distribution des lettres, dont elles s'acquittent avec beaucoup de cran et de sérjeux, produisant une excellente impression aussi bien dans le pu-blic qu'auprès de la direction. Et cette tâche n'est pas une sinécure, car certains traiets comportent une sinécure, car certains trajets comportent distances de près de 20 kilomètres.

ues unstances de pres de 20 kilométres. Nos factrices ne portent pas d'uniforme, sauf un chapeau de feutre bleu marine, mais travaulent en vêtements civils, avec un brassard aux armes des postes fédérales. Bon succès à cette tentative si normale de collaboration féminine à la vite feconomien de reconstruction. tentative si normale de collaboration reminine a la vie économique du pays, et qui, nous nous en souvenons fort bien, avait été, en 1914, estimée aussi ridicule que superflue...

Le respect de la femme...

Attention toute particulière a été donnée. Autention toute parteautere à controlle dans nos milieux féminins organisés, au passage de l'ordre du jour du général Guisan à l'armée suisse, consacré à la préparation morale de nos troupes : cette pré-paration qui, selon le commandant en chef de notre armée, a encore de grands progrès à faire, notamment en matiere d'abus de l'alcool et de manque de respect de la femme...

contre l'abus de l'alcool, nombreux sont les groupements tant masculins que féminins qui s'en occupent ; nous n'en parlerons donc pas ici aujourd'hui. Mais le respect de la femme : ceci nous touche directement. Car, si l'on peut reprocher à nos soldats de ne pas respecter les femmes, est-ce que toutes les femmes suisses font le nécessaire pour être respectées, c'est-à-dire commencent par se respecter elles-

Nous avons trop fréquemment parlé ici de la campagne menée à cet égard dans de nombreux milieux par nos Sociétés fémi-nines, par le Cartel d'Hygiène sociale et morale, par la Société contre les maladies vénériennes, pour que l'on puisse formuler contre nous le reproche de n'avoir pas suffi-samment attiré l'attention des femmes, des jeunes filles, des adolescentes même, sur leurs responsabilités à cet égard. Et cepenteurs responsaonties à cet egară. Li cepen-dant, ne nous a l'on pas assuré qu'un jeune sous-officier chargé d'une enquête en ce do-maine déclarait avec une belle franchise que ce qui nuisait au moral de la troupe, c'était les femmes: « non pas les mauvaises, ajoutait-il, les bonnes...» Ce qui, traduit en langage ordinaire, signifiait que ce n'était nas comme dans certaines armées étrangèpas, comme dans certaines armées étrangèpas, comme una certaine armées en arge res, hélas ! à des professionnelles suivant la troupe, à des prostituées massées près des eantonnements (l'on nous a assuré que, chez nous, l'on ne tolérerait jamais ce voisinage, non seulement pour des raisons morales,

mais aussi pour des raisons militaires...) qu'il fallail attribuer ce fléchissement de la moralité, mais bien à des femmes honnêtes auxquelles la présence inaccoutumée d'uni-formes dans la région, le bourg, la ferme fait perdre la tête... L'on a cité des villages fau perare to tete... I on a cue des vuuges, où le résultat du passage de la troupe uvait été de multiples cas de grossesse. D'autre part aussi, l'on a cité des cas, qui sont malheureusement moins rares que nous le voudrions, de ménages si complètement désorganisés par la mobilisation qu'au retour en congé le mari trouvait sa place prise, et l'amant installé au foyer.

Loin de nous l'idée de faire porter, comme certains le prétendent, aux seules femmes la responsabilité entière d'une démoralisation qu'il est urgent de signaler à la conscience de chacun; et de représenter nos soldats su bissant innocemment les assauts et les provocations de femmes qui se jettent dans leurs bras, ou constituant les seules victimes de ces séparations désastreuses pour la vie conjugale. Nous pertsons — que l'on relise l'appel du général — que, comme toujours et partout, il y a des responsables des deux et partout, il y a des responsables des aeux côlés, et nous applaudissons de tout cœur aux efforts de ceux qui tâchent de créer dans l'armée la vraie conception du respect dû à la femme. Mais nous pensons aussi que, ce respect, les mères qui ont élevé des fils, les femmes qui ont exercé leur influence sur leur mari, ont pu contribuer à le déve-bonner, et que là où il u a actuellement flélopper, et que là où il y a actuellement flé-chissement, c'est en partie le résultat d'une lacune d'éducation dont de très honnêtes femmes seraient sans doute fort étonnées de se voir attribuer la faule. C'est pourquoi, et parallèlement à l'ordre du jour de l'armée à cet égard, nous insistons une fois de plus, non seulement sur la nécessité des campa gnes actuellement menées dans ce domaine mais encore sur la responsabilité qui in combe à toutes E. Gd.

Signalons à ce sujet un appel lancé (en alleman seulement) par l'Alliance de Sociétés féminines et l Ligue des Femmes catholiques



DE-CI, DE-LA

"Marchande de kilomètres"

Les chemins de fer néerlandais avaient pris, eu avant l'agression, une mesure intéressante, ussi bien au point de vue touristique que féatassi nen au point de vue touristique que fe-ministe: la création d'un poste de propagandiste confié à une femme. Celle-ci avait pour mis-sion de repérer dans les deux provinces où s'exerçait cette propagande les Sociétés, Clubs et autres organisations se disposant à faire des excursions en commun: elle entrait alors en contact avec elles, et les aidait à obtenir les tarifs plus avantageux, aussi bien des chemins de que des hôtels et restaurants, etc., s'efforçant de lutter contre la concurrence des autocars, ces rivaux modernes des chemins de fer, non pas en les éliminant, mais en les amenant à collaborer pour combiner des voyages intéressants avec ces deux modes de locomotion. Et cette « marchande de kilomètres » s'était déclarée enchantée de son travail, qui l'intéressait vivement. Hélas! quand et comment pourra-t-elle le re-

prendre?

Vingt ans au service du Club Alpin Suisse

Il est assez piquant de constater que le C.A.S., qui n'admet pas de femmes parmi ses membres, a pourtant recouru, et cela depuis vingt ans, aux services d'une secrétaire! M^{ile} Alice Wetter, services d'une secrétaire! Mile Alice Wetter, d'Aarau, remplit, en effet, depuis 1920, les fonc-tions absorbantes et minutieuses de secrétaire générale, d'archiviste, de statisticienne de cette puis sante organisation masculine, changeant en outre domicile tous les trois ans, chaque fois présidence passe dans un autre canton! Aussi ce vingtième anniversaire de son entrée en charge a-t-il été l'occasion, pour de nombreux clubistes de lui exprimer toute leur reconnaissance et leur admiration pour ce travail considérable et la façon dont elle l'a accompli.

Pavez vos factures!

Il paraît, et cela nous semble incroyable! qu'il est des personnes qui prennent prétexte de la situation actuelle pour ne pas payer ce qu'elles doivent, argumentant qu'elles attendent pour cela des temps meilleurs! Ceci sans se soucier de la situation où elles placent nombre de commerçants et d'artisans, qui, à leur tour, ne pouvant faire face à leurs engagements, mettent d'autres dans

Nous savons qu'aucune parmi nos lectrices n'est assez dépourvue de sens social - et nous ajouterons: de sentiment national! — pour agir de la sorte, et si nous leur signalons ce fait, qui se produit dans toute la Suisse, nous assure-t-on, c'est pour leur demander de joindre leur effort au nôtre, afin que pareille inconscience coupable soit pourchassée comme elle le mérite par la réprobation générale.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

cles a été franchi. Dans sa robe simple, ouverte sur une jambe bien développée, souvent gainée de soie, même dans la classe ouvrière, la jeune femme, la jeune fille marche à la hauteur de son mari ou de ses compagnes, jacasse, rit, traite de tous les sujets, s'arrête pour lire une affiche (car elle sait lire), ou entre seule dans une boutique pour y faire quelque emplette (car elle possède sa bourse particulière), sort le soir, va seule au théâtre, au dancing, au cinéma. Toutes choses hier scandaleuses et justiciables de peines prévues au code conjugal.

Cette transformation s'est faite sous l'empire es idées nouvelles. Les jeunes hommes qui avaient reçu une éducation moderne répugnaient à voir dans leurs épouses, dans leurs camarades, à l'école ou à l'atelier, les esclaves soumises qu'appréciaient leurs pères. Les jeunes filles, à qui le spectacle du monde était révélé par le livre ou le film, rêvaient elles aussi d'une vie plus libre le film, rêvaie et plus digne.

Et vovez-vous, me disait une sage éducatrice de la jeunesse, les femmes sont allées plus vite que les hommes dans la voie de la libération. Il fallut près de cinquante ans aux mâles pour abandonner les vieilles coutumes. Il ne fallut pas dix ans à leurs sœurs. Cela vient, je crois, de ce que jusqu'à présent les femmes avaient été tenues en tutelle, éloignées des actes principaux de la vie, et n'avaient jamais, par exemple, participé au culte des ancêtres, puissant nœud de traditions vénérables qui retinrent longtemps les hommes dans les ornières du passé. Chargées de moins de chaînes, elles s'en libérèrent plus vite.»

Aujourd'hui, on voit la femme et les enfants étroitement mêlés à l'activité du ménage, la vie

familiale devenir aussi une vie familière. Même dans une boutique d'artisans, on voit les femmes s'occuper des affaires, donner et recevoir l'argent, tenir les comptes. Les enfants vont à l'école, cette « école des mille mots » qui est l'équivalent de notre instruction primaire. Et les filles s'y asseoient à côté des garçons. L'une d'elles a-t-elle donné des promesses d'intelligence ? Vite une sélection bien comprise la fait monter aux échelles du savoir. De grade en grade il arrive à de simples filles du peuple d'accéder aux grandes écoles mandarinales, qu'hier encore leur présence eût souillées. On en voit étudier la médecine, dans les Facultés. Des bourses aident à la fois l'élève et sa famille. Et si l'on a affaire à un sujet d'élite, on le voit, bientôt distingué, prendre le bateau pour l'Europe ou pour l'Amérique. Bien des fois j'ai vu une jeune dame chinoise s'avan-cer vers moi, avec un reste de timidité ancestrale, me faire une petite révérence et me tendre un carton où son nom était suivi d'un titre: diplô-mée de l'Université de Yale, ou bien agrégée de lettres de l'Université de Paris.

Mais on aurait tort de croire que la transformation s'arrête à la classe aisée ou savante. Il n'y a qu'à observer un faubourg ouvrier pour la retrouver dans la démarche, dans l'allure, dans le regard des jeunes filles qui sortent des fabriques ou des magasins. Partout éclate la même décision gaie, la même assurance. Et dans les bureaux des administrations, les petites dactylos n'ont rien à envier à leurs sœurs d'Europe en liberté, en maintien, et la façon déférente dont leurs patrons les traitent pourrait être offerte en exemple à bien des chefs d'entreprise de chez

Et, comme il arrive toujours, la Nation n'a pas tardé à bénéficier des soins qu'elle a donnés aux jeunes citoyennes. Vint la guerre exécrée, mais supportée avec un courage qui force l'admiration du monde, et le gouvernement s'est trouvé à la tête d'un corps innombrable de volontaires féminines. Alors qu'hier il n'aurait pas trouvé dans toute l'immense Chine, mille auxiliaires femmes pour le seconder dans sa tâche, c'est aujourd'hui par dizaines de mille qu'on voit se presser dans les camps d'instruction les jeunes filles de toutes conditions.

Je les ai vues, levées avec l'aube, vivant la rude vie des camps, couchant à la dure, mangeant le riz du soldat, portant l'uniforme, faisant l'exer-cice, infirmières d'aujourd'hui, mais demain, s'il le fallait, soldats, maniant le fusil, s'entraînant à

le fallait, soldats, maniant ie fusil, s'entrainant a la marche, toutes brûlant d'un enthousiasme sacré. Ainsi, dans la Chine nouvelle, la libération de la femme n'a-t-elle pas tardé à porter ses fruits, et le vieux pays millénaire, en marche vers ses nouvelles destinées, trouve, pour traverser ses premières épreuves, le dévouement sans borne de ses filles, esclaves hier, aujourd'hui collaboratrices de la victoire...

Prix littéraires féminins

Nous avons été très heureuse de relever, dans la liste des prix récemment distribués par la Fondation Schiller suisse, deux prix de mille francs chacun, attribués à des femmes pour l'ensemble de leur œuvre littéraire: l'un à Mme Cécile Lauber (Lucerne), poète et romancière, sur